ou quatre pieds de distance, quatre à cinq grains de blé d'inde, que le rayon suivant recouvre. Le meilleur, quoique le plus coûteux, est de faire de petites fosses en quinconce, avec la houe, à la distance précitée, et d'y mettre le même nombre de grains, qu'on recouvre en faisant la fosse suivante. Dans beaucoup de lieux, on sème à la volée et on enterre avec la herse; mais cette méthode a le double inconvénient de ne pas espacer également les grains et de ne pas les enterrer assez profondément, inconvénient très-grave.

Il résulte d'expériences exactes et faites dans la vue de savoir positivement à quelle profondeur les grains de blé d'inde devraient être enterrés, que plus ils étaient près de la surface et plus tôt ils levaient, et plus étaient vigoureux les plants qu'ils fournissaient: un pouce dans les terres fortes, et un pouce et demi dans les terres légères sont la profondeur convenable.

Dans beaucoup de lieux, on sème le blé d'inde fort épais, et à chaque binage on éclaircit le plant pour le donner au bétail; mais cette pratique est nuisible, quelque précaution qu'on prenne, à la récolte principale, parce que toute plante qui souffre dans sa jeunesse ne peut se développer aussi bien que celle qui a joui de circonstances aussi favorables que possible.

Le blé d'inde sort d'autant plus promptement de terre qu'il fait plus chaud et que la terre est humide; lorsque la graine a été trempée dans l'eau, il ne faut que cinq à six jours pour que la plantule se montre.

On n'entre point dans le champ tant qu'il y a des gelées à craindre, mais dès que le jeune plant a acquis trois pouces de haut il faut l'éclaircir, c'est-à-dire arracher tous les pieds les plus faibles parmi ceux qui ne sont pas à deux pieds au moins les uns des autres; nous disons au moins, car dans les sols très fertiles trois pieds ne sont pas souvent de trop.

On calcule qu'un minot de graines suffit pour un arpent. Ils se trompent grossièrement les cultivateurs qui croient que plus ils auront de pieds et plus leur récolte sera abondante. Tous ceux de ces pieds qui n'auront pas assez d'espace pour étendre leurs racines latérales au loin, pour que l'air ne circule pas librement autour de leur tige, pour que les rayons du soleil ne les frappent pas directement, donneront point ou peu d'épis, ou des épis petits et courts. Par tout où nous avons vu cultiver du blé d'inde, nous avons pu remarquer ce fait: partout les pieds isolés donnaient trois, quatre ou cinq épis, tandis que ceux qui étaient pressés n'en offraient qu'un ou deux; cependant il ne faut pas d'excès: car des pieds trop écartés obligent, lorsqu'on n'établit pas d'autres cultures dans leurs intervalles, à des labours inutiles, et des pieds raisonnablement rapprochés entretiennent une favorable humidité à la surface de la terre, se soustraient contre les efforts des vents qui causent souvent de grands ravages.

Les lignes de blé d'inde doivent être assez espacées pour que les instruments de culture puissent passer entre elles pour faire le sarclage et le renchaussage. Ces deux opérations sont d'une absolue nécessité. Il faut détruire les mauvaises herbes et bien enterrer le collet de la tige, si l'on veut que cette plante donne des produits abondants. Ces travaux peuvent être exécutés à la main, mais ce n'est que lorsqu'on cul-

tive qu'une petite étendue de terrain en blé d'inde. Tandis que sur une étendue considérable, le sarclage et le renchaussage du blé d'inde deviennent trop coûteux, dans ce cas il convient d'exécuter ces travaux au moyen d'instruments pouvant faire les travaux avec plus de célérité.

Lorsque le blé d'inde atteint une longueur assez considérable, il lui faut plus d'air que pour celui qui reste ras de terre.

Soins pendant la végétation.—Les principaux soins que le blé d'inde doit recevoir pendant sa végétation sont le sarclage, le renchaussage, le binage, l'onlèvement des rojetons.

Le premier binage doit être peu profond et ménagé de manière que les pieds ne soient ni blessés avec la houe, ni écrasés par les pieds des ouvriers. Quelques agronomes ont proposé de donner ce binage, ainsi que les autres, avec la charrue, dans les plantations où les pieds sont placés en rangées régulières ou en quinconce; mais toujours ou apercevra, à la récolte, combien ce moyen, quoique plus économique en apparence, est peu avantageux: nous en dirons la raison plus bas. Ce premier binage, ainsi que tous les autres, doit être, autant que possible, fait dans un temps humide et après la pluie; son principal objet est de détruire les mauvaises herbes, d'ameublir la terre, de la rendre plus apte à recevoir et à communiquer aux racines les influences atmosphériques.

Dans quelques endroits, en faisant ce premier binage, on repique, dans les places vagues, les pieds arrachés dans les places trop garnies, et ce, en faisant un trou avec un plantoir; mais ces pieds ainsi repiqués viennent rarement aussi beaux que les autres, et leurs épis avortent souvent.

Le second binage a lieu lorsque la plante a acquis environ un pied de hauteur; il ne diffère du premier qu'en ce qu'on rapproche la terre des pieds du blé d'inde; on les *butte*, on les *chausse*, pour nous servir des expressions techniques, c'est-à-dire qu'on élève un petit monticule autour de chacun de ces pieds.

La raison de cette pratique est que la tige du blé d'inde est articulée, que ses articulations sont très rapprochées à la base, et qu'il sort de toutes, lorsqu'on les met en terre, de nouvelles racines traçantes, qui augmentent d'autant plus la masse de la sève circulante, qu'elles agissent dans une terre plus divisée et plus perméable à l'air. On ne saurait donc fuir les buttes trop élevées.

C'est parce qu'on ne peut pas aussi bien butter ou chausser les pieds avec la charrue, que les binages qu'on fait avec elle sont inférieurs à ceux faits à la houe.

Le troisième binage s'exécute lorsque les fleurs sont près de se développer; on perdrait à attendre qu'elles le fussent, et encore plus après qu'elles sont passées. Ce binage n'a pas besoin d'être aussi profond que le précédent, il suffit de gratter la terre pour détruire les mauvaises herbes et d'élever jusqu'à six à huit pouces, avec la terre de ce grattage, les buttes déjà existantes autour de chaque pied. Beaucoup de cultivateurs le négligent, mais bien à tort.

Les buttes ne doivent pas être terminées en pointe, mais aplaties, même un peu excavées autour de la tige, afin de donner aux eaux pluviales les moyens d'arbrer toutes les racines.